

P.

7 - 11 - 15

Chère Madame Marly,

J'ai reçu votre lettre hier
en même temps - qu'une lettre de ma
Sœur me demandait d'ajouter quelques
détails à ceux que je lui avais donnés sur
le triste sort de notre cher mari. Je
vous aurais écrit plus tôt - si je
n'avais craint que ma lettre ne vous
apprenne trop brutalement la triste
vérité; le malheur immense et irréparable
qui vous frappait. Vous dirais-je
que sa bonté, sa douceur, son esprit
de justice avaient fait de tous ceux
qui avaient approché Marly, ses amis.
Vous le savez trop. hélas! et
c'est la raison pour laquelle vous

êtes et resterez inconsolable, car s'il fut le
modèle des bons et sincères amis, il fut
aussi le meilleur des époux. Et la tranchée
nous nous voyons journellement et
nous avons cause bien des fois ensemble.
Votre nom Madame Marby revenait
bien souvent sur ses lèvres, il me parlait
de ses enfants, de vos enfants qui devaient
vous être bien chers et l'on sentait
toute l'affection qu'il avait et pour
vous et pour eux. Mais il ne croyait
pas, il n'a jamais pensé - qu'il ne
retournerait pas à Stampet et plus d'une
fois, il me confia le vœu qu'il avait
une fois la guerre terminée, de vivre chez
lui, en famille encore plus qu'auparavant
et de vivre une vie encore plus
douce qu'autrefois si c'était possible.
Il entendait par là, qu'il se fatiguerait
moins au travail et passerait avec
vous, avec ses enfants de plus longs
moments de repos. Hélas ! son vœu est
venu briser ses rêves, briser sa vie
et la vôtre et laisser ses petits

en fants sans guide, sans soutien paternel.
Il aurait été pour eux un si bel exemple
de courage et de bonté! Il veut à l'insu de
Madame Marly pour continuer son œuvre.
Il vous fait du courage et vivre pour
élever ses enfants, les vôtres, comme
l'aurait fait lui-même. Vous êtes capables
de le faire et de rendre ainsi à sa
mémoire un précieux hommage de
reconnaissance. Il vous laisse, certes, une
rude tâche; mais songez que tout son
espoir en quittant cette terre était en vous
qui il aimait par dessus tout.

Ma femme me demande des détails
sur la mort. Le mauvais destin l'a
poursuivi jusque au bout. Venu avec
nous alors que le sort avait pu et
du le conduire dans des endroits moins
dangereux, il est venu aussi par
hasard se placer à l'endroit où le
premier plus de bombardement devait
le frapper à mort. Ne repos
ce jour là, il se trouvait dans une

casernes de repos à 100m au-dessous de
l'endroit où il fut frappé. À dix heures,
il vint à l'endroit où son escouade
faisait la cuisine, endroit assez bien
à brité des obus du reste. Les hommes
de son escouade venaient à quelque
distance derrière lui et j'étais
déjà avec lui lorsque brutalement vint
à éclater au-dessus de lui le premier obus
du bombardement et chose bizarre, l'obus
avait ricoché sur le parapet de
la tranchée où il aurait dû s'arrêter
et était venu éclater au-dessus du groupe
où était votre pauvre mari. C'était
dans le dos un peu à gauche à hauteur
de l'épaule, il fut mis tout de suite
à l'abri par 4 des 3 hommes présents
non blessés, l'un des 2 autres était blessé
au ventre, et il en est mort. L'autre fut
blessé légèrement à l'épaule. J'étais à
une trentaine de mètres de là quand j'entendis
dire que c'était le caporal Marly qui
était blessé. Je courus aussitôt.

scène

Il était en effet étendu à terre et se plaignait
-avec fort. J'ai dû à le mettre sur
un brancard et à le descendre au
poste de secours. Il parlait peu
se plaignait beaucoup et répétant sans
cesse: "Ma pauvre femme, ma pauvre
petite femme, mes enfants, mes chers
enfants." Frappé de la gravité de sa
blessure et voyant qu'il ne me disait rien,
je lui demandai s'il souffrait beaucoup.
Il me répondit: "Mon pauvre Bruyère, évitez
à ma sœur et à moi de vous l'adresser. Il voulait
vous éviter la trop grande douleur d'apprendre
sa blessure trop directement. La bonté
surmontant sa douleur lui dicta sûrement
cette pensée de vous faire prévenir par sa
sœur. J'ai laissé Moutardis courir à sa
sœur. Je ne voulais pas me substituer à la
famille et me contentai d'indiquer à ma
femme pour qu'on vous prévienne."
Puis mon pauvre ami recommença à
se plaindre et à répéter: "Ma pauvre femme,
Mes pauvres petits enfants."

et vos pensées, ne craignez
pas de vous en occuper et de votre amie.

Ma Chère Madame Marly -
reçu d'un ami qui grand
peu grand part à votre infortune
de la meilleure manière

Le medecin etait arrive en meme temps.
On ouvrit la capote, la chemise et le
medecin commença à panser la blessure.
C'en était trop pour moi, je n'eus
pas le courage de résister et pour ne
pas faiblir devant mon bon ami que
je voyais perdre, je fus obligé de le
quitter. Lui, n'avait pas perdu
connaissance. Il était fort, curieux,
Moustardé et un de ses meilleurs
amis. Ruffin, caporal, l'amusait
jusqu'à la fin. Quelque temps après
je voulus aller le voir, il délirait.
Le medecin lui avait dit qu'il était
toujours prudent de faire ses affaires
si l'on en avait à faire quand on était
blessé. Il n'a pas répondu. Je n'ai pas
osé à ce moment lui demander s'il
avait quelque chose à vous dire et je
ne croyais pas tout de même qu'il
parlerait si vite. Mais que croyez-
vous qu'il aurait dit. Ma Chère Madame
Marly. Vous le savez comme moi.

Bon mari. Ton père & famille et
vous aurait dit: « Ma chère petite femme,
je me sens perdu. Je t'ai toujours
bien aimée je t'adorais. J'adorais mes
enfants, vous faisiez tout ma joie et
je ne demandais ~~plus~~ le sacrifice qui à
vivre tranquillement avec vous.

Ennemi de toute querelle. je ne croyais
pas à la guerre. Je n'aurais jamais
voulu la voir. J'ai fait dans ma
modeste sphère ce qui il m'était possible
et j'ai fait pour empêcher. J'ai été
vaincu avec tous ceux qui pensent comme
moi et je meurs victime de la
bêtise des hommes. Je n'ai rien à
me reprocher. Mais je regrette la vie,
je la regrette parce que j'étais heureux
au milieu de vous, parce que
toi-même ma femme, tu avais su
me rendre la vie bien douce.

J'emporte dans la tombe ton
bon souvenir. Ma dernière pensée
sera pour toi et pour mes enfants.

Continue à vivre, ma chère femme,
Je sais que la vie sera pour toi,
maintenant un calvaire, mais vis en
souvenir de moi, vis pour donner
à nos deux enfants la plus grande
partie de bonheur que j'aurais pu leur
donner de concert avec toi. Je sais
que de vous trois, c'est toi qui seras
la plus à plaindre, car je connais ton cœur,
ton courage et je suis certain que tu
feras tout ton devoir pour que nos
deux enfants ne te ressentent pas trop
de ma disparition. Et si vous auriez
serri sur son cœur et il serait parti,
content de vous avoir là. Il est parti sans
vous, mais son cœur et sa dernière
pensée ont certainement été à vous jusqu'à
son dernier souffle. - Hé repose toi haut, le
table. Le terrain est très sain. Demain
je parlerai au Capitaine qui est absent et
vous feras savoir si l'on peut mettre le
corps de votre cher mari dans un cercueil. Je
pense que ce sera malheureusement le difficile.
Nous avons acheté une couronne qui sera
meilleure que celle qui tomba le 16 novembre. Tu y porteras
Je sais trop que elles appartiennent aussi à toi et qu'il faut

Mes pauvres petits enfants
et vos pensées, ne désespérez
votre cœur et votre âme.
Ma chère Madame Marty,
reçu d'un ami qui grand
jeune grand fait à votre infortune
de la même manière.